

P É T I T I O N

D E S

DEUX MILLE CENT FILLES DU PALAIS ROYAL ,

A

L'ASSEMBLÉE NATIONALE.

Avant de blâmer les erreurs de ce sexe aimable
et débile, pense que nous lui devons nos plaisirs.

LIBERTÉ - - - VÉRITÉ.

CHEZ la veuve MACART, rue Neuve - des
petits-champs, au-dessus du chaircuitier,
au coin de la rue de Ventadour.

L'an premier de la liberté.

1 7 9 0

MFW 13766

cau

FRC

6795

LETTRE

DES

Deux mille cent quatre-vingt-dix

ASSEMBLEE NATIONALE

Messieurs,

Le Roi a eu la bonté de vous adresser
par ses lettres, et votre réponse
qui lui a été adressée, vous envoie
le projet de loi que nous avons
présenté à l'Assemblée nationale.
L'Assemblée nationale, par ses
décrets, a autorisé le Roi à
vous adresser, sous le nom de
Roi, les lettres de son Roi.
Il est à désirer que vous
puissiez lui adresser, par
votre réponse, les lettres de
son Roi, et que vous puissiez
lui adresser, par votre réponse,
les lettres de son Roi.

THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY
ASTOR LENOX TILDEN FOUNDATION
1000 5th Ave. N.Y.C.

P É T I T I O N

D E S

Deux mille cent filles du Palais royal,

A

L'ASSEMBLÉE NATIONALE.

M E S S I E U R S ,

C'EST avec la confiance qu'inspirent une bonne cause, et votre équité reconnue, que la société des zélées publicistes du Palais royal vient faire une pétition à l'auguste assemblée nationale. Persuadées, Messieurs, que vous êtes bien convaincus par vous-même, de l'utilité de notre institution, nous n'entreprendrons pas d'en prouver la nécessité : notre patriotisme n'est pas moins connu ; on sait que nous ne nous sommes jamais plaint des motions continuelles qui occupant les promeneurs du Palais royal, les garantissoient de nos mines et de nos coups - d'œils ; en outre grand nombre d'honorables membres, qui

A 2

nous honorent de leur bienveillance ; portent tous les jours à l'assemblée nos dons patriotiques , que nous n'avons pu leur faire qu'en détail , et en particulier.

Personne n'ignore combien nos mains , disons mieux , combien tout notre individu a contribué à la révolution (nous en attestons les gardes - françaises) ; mais nous avons encore fait plus : démocrates prématurées , nous n'avons jamais admis de distinction d'ordre et de rang ; à l'exemple des ici-devant comtesses et marquises , nous avons fait succéder sans cesse le duc et pair à son laquais , et le modeste chapelain au *boursoufflé* monseigneur ; et quand la balance de nos faveurs a penché , ç'a toujours été en faveur de l'hercule roturier.

Il n'est personne à qui nous ne soyons utiles ; nous ne parlons pas de ces marchands de toute espèce que nous faisons vivre , ni de ces souteneurs , avec qui nous partageons les libéralités du public , ni de ces bourgeois qui viennent au palais-royal apprendre de nous l'art de se mettre galamment , et de prendre , à propos , l'air prude ou libertin , encore moins de tout le numéraire que nous remettons ,

sans cesse , en circulation , après avoir su le tirer des coffres-forts des harpagnons de toutes les classes : nous nous donnerons bien garde encore de rappeler cette foule de procès que nous avons fait gagner , en en devenant les complaisantes sollicitieuses.

Cependant , malgré notre utilité , notre patriotisme et notre industrie , les pertes que nous a causé la révolution , la baisse des actions , l'absence de nos bons amis , les aristocrates , parmi lesquels nous comptons nos plus *sonantes* pratiques , tout cela nous réduit aux dernières extrémités : nous patienterions encore , si le peu d'*entreteneurs* , *demi-entreteneurs* et obligeans *michés* ou *animaux* qui nous restent , avoient de l'argent , comme autrefois , mais ils n'ont plus que de tristes billets de caisse , ce qui nous force d'accepter le modeste petit écu , nous qui ne recevions , n'aguères , l'or qu'avec dédain et indifférence : mais , Messieurs , ce ne sont pas encore là tous nos maux ; depuis que la liberté , si chère à nos cœurs , nous a délivré de la tyrannie du sieur Quidor et de ses sbirres , une foule de grisettes , de *marcheuses* sans talens , nous dirions presque sans attrait , sont venus se mêler de

notre *commerce*, et nous enlèvent nombre de pratiques; au grand regret des connoisseurs qui avoient que, n'étant fournies ni de pommades, ni de fougères, ni de robes de chambre, et autres meubles de l'art, elles ne peuvent satisfaire les goûts variés des amateurs.

Nous assurons d'ailleurs le public qu'il ne peut attendre d'elles rien que de très-commun, puisqu'elles n'ont jamais suivi de cours sous aucun professeur connu, tels que *Blondy, Delaunay, d'Hervey*, et qu'on est exposé à tout chez elles, comme l'a fort bien éprouvé, il y a quelques jours, un honorable membre qui est encore à attendre la monnoie d'un billet de caisse.

Telles sont nos doléances que nous prions l'assemblée nationale de prendre en considération; et nous sommes persuadées, qu'après les avoir pesées dans sa sagesse, elle nous rendra notre primitive aisance, en procurant la libre circulation des espèces, et en rappelant les aristocrates expatriés; nous pouvons vous assurer, *foi de bonnes coquines*, que ce sont de bonnes gens à qui nous nous chargeons de donner une éducation patriotique;

nous nous flattons que M. l'abbé de Mont-
tesquiou qui, dernièrement, plaida avec
tant de chaleur la cause des religieuses,
voudra bien, aujourd'hui devenir l'avocat
d'une classe utile et nombreuse de femmes,
dont l'unique but sera toujours de rendre
service à leurs concitoyens, et surtout aux
honorables membres de l'auguste assem-
blée nationale.

Mathurine Delaunay, *syndic.*

Jeannette Jourdan, Barbe - Thérèse
Blondy, Pierrette Duhamel, Magdeleine
Masson, *jurées de la communauté des
dames de Maison.*

Julie Ste.-Foix, *Secrétaire.*

Zémire, Alphonsine, Adèle, Clair-
valle, Aspasia, Victorine, Adeline, Ri-
chémont, Nina, *toutes rédactrices pour
la communauté des filles d'amour.*

REQUÊTE

PRÉSENTÉE

PAR LES FILLES D'AMOUR ET DE JOIE DU

PALAIS-ROYAL,

A M. SYLVAIN BAILLI,

Maire de la ville de Paris.

La publicité est la sauve-garde du Peuple.

Bailli.

Vu la grande misère où se trouvent réduites les filles, par le manque des bouchés, dont la plupart s'éloignent d'elles, parce qu'elles ignorent leurs talens particuliers; les très-patriotes filles du Palais-royal supplient M. le Maire de leur permettre, tant pour leurs intérêts propres, que pour l'utilité du Public, de faire paroître un journal, sous le titre d'*Indicateur*: ce journal composé d'une feuille

d'impression ; paroîtroit deux fois la semaine , et seroit rédigé par une société de *rouleurs* , des plus au fait de tout ce qui se passe au Palais-royal et au cirque. On pourra s'abonner chez les libraires du camp des Tartares , et de l'allée des Paillassons. Ce journal , outre les adresses des filles , nommera aussi leurs amoureux , annoncera la vacance de leurs cœurs , et les noms des aspirans ; on parlera des goûts , des talens particuliers , des passions plaisantes , ainsi que des anecdotes de la semaine : on y dira , par exemple , que la *jourdan* a perdu hier aux Thuilleries sa gorge et un de ses faux-culs ; qu'un de ses vieux amis lui conseille de ne plus s'amuser à rivaliser avec ses filles , vu , qu'à 45 ans , on n'a plus d'amoureux que par charité ; que *Bacchante* , malgré les douleurs que lui cause son pied malade , invite les bons buveurs à faire assaut avec elle ; que *St. Maurice* a un goût si particulier pour les habits poudrés , qu'elle ne peut quitter son coëffeur ; que *Sasselange* , dite la chanteuse , avertit le public que les femmes seront toujours mieux reçues chez elle que les hommes ; que *Lunéville* aime si fort la musique , qu'elle invite toutes ses amies à se rassembler chez elle , pour qu'elle exécute sur leur

instrument l'ouverture d'Iphigénie en Aulide ; que *Clermont*, *Aglaé*, *Rosny* préviennent les amateurs qu'elles sont munies d'excellens postillons dont elles font grand usage ; que *Colombe*, tête de cheval, *Racine* et *Flora* ont de jolis appartemens à louer sur le derrière ; que la grande *Dugazon* cherche à se défaire à l'amiable d'une assez grande quantité de légumes dont elle s'est fournie. Enfin, qu'on avertit *Saintié* d'être moins folle à l'avenir sous peine d'être livrée aux gueux une soirée entière, et qu'on donne le même avis à *Henriette*.

Vous concevez, M. le Maire, qu'un journal de cette espèce ne peut qu'être très utile ; aussi nous attendons de votre sagesse et de votre équité, que vous voudrez bien nous en faire délivrer incessamment le privilège : nous pouvons d'avance vous assurer de toute notre reconnoissance.

Signé, les deux mille cent filles du Palais-Royal.

Vu et rédigé au comité permanent du Cirque.

Signé, Anne-Marie Cécicourt, présidente et représentante de l'hôtel de Genève.

Pierrette St-Marc, secrétaire, représentante de l'hôtel de Chartres.

Antoinette Germaney, représentante de
l'hôtel des Mylords.

Julie-Fanfan-Esther, représentante de
l'hôtel de Valois.

Charlotte-Adeline Larosée, représentante
de l'hôtel de Londres.

Henriette Sainte-Luce, représentante de
l'hôtel du Perrou.

Ursulé de Quincy, représentante de l'hô-
tel de Ratzivil.

Jeanne-Barbe-Louissette, représentante
des femmes qui restent à leur fenêtre.

Alexandrine, comtesse de Carpentras, re-
présentante des femmes qui vont au spec-
tacle.

*L'abonnement de l'Indicateur est de deux
grosses , tant à Paris que pour la pro-
vince.*

De l'Imprimerie de la veuve Poignet
imprimeur ordinaire des filles du Palais
royal, au Cirque.

(11)

The first part of the document
 is a list of names and titles
 of the members of the
 committee. The names are
 arranged in alphabetical order
 and include the following:
 Mr. A. B. C. D. E. F. G. H. I. J. K. L. M. N. O. P. Q. R. S. T. U. V. W. X. Y. Z.



The second part of the document
 contains a list of names and titles
 of the members of the
 committee. The names are
 arranged in alphabetical order
 and include the following:
 Mr. A. B. C. D. E. F. G. H. I. J. K. L. M. N. O. P. Q. R. S. T. U. V. W. X. Y. Z.